



## “À la recherche du chaînon manquant” - Alain Dubois et la radio

Thierry Lefebvre

UFR Lettres Art Cinéma, Université Paris Diderot, 5 rue Thomas Mann, 75013 Paris.  
<tlefeb@univ-paris-diderot.fr>.

J’ai connu Alain Dubois en septembre 1984. Quelques mois plus tôt, je m’étais intégré dans l’équipe d’une radio locale parisienne, Fréquence Libre, qui se revendiquait “alternative”, c’est-à-dire, selon la terminologie de l’époque, ancrée à la gauche de la gauche (fig. 1). À dire vrai, ses responsables, pour la plupart issus de l’Organisation communiste des travailleurs (OCT) et en particulier de son ancien organe militant *L’Étincelle*, avaient mis pas mal d’eau dans leur vin. Les ambitions politiques des débuts s’étaient réduites au fil des mois et la station n’était désormais plus qu’un rassemblement plus ou moins hétéroclite de personnalités plus ou moins atypiques.



Figure 1. Les logos de quelques radio libres des années 1980 à Paris. Alain Dubois y produisit son émission.

Un jour (nous devions être vers la fin août 1984), les deux principaux responsables de la station, Yves Daudu et François Longéras, me convoquèrent dans leur petit bureau de l'entrepôt du 54 avenue Secrétan qui faisait office de studio. Il s'agissait de planifier la nouvelle grille des programmes et ils me proposaient d'animer, entre autres, une partie de la soirée du samedi soir. "Ensuite, tu passeras le relais à Saturnin Pojarski et à ses 'Oiseaux de la nuit'." François Longéras ajouta, avec un regard malicieux : "Tu verras, ce n'est pas banal !".

Vint le premier samedi soir en question. Mon émission s'intitulait "Offensive Média" (titre emprunté à une récente enquête du *Matin de Paris*) et était composée de bric et de broc. Vers 22h, un barbu se pointa à la porte de la régie que j'occupais depuis trois heures : "Salut, c'est Alain. Quand tu auras fini, tu lanceras mon générique." Et de me tendre un grand vinyle – un "super 45 tours" comme on disait à l'époque – du groupe anglais B-Movie. La chanson-titre s'intitulait *Nowhere Girl*.

J'observais le gaillard à la dérobée. Sa barbe m'impressionnait quelque peu et, surtout, il était bien plus âgé que moi : 36 ans à l'époque (j'en avais treize de moins). Une chose m'intriguait tout particulièrement : on m'avait annoncé un Saturnin et je me retrouvais face à un Alain... Ce ne fut qu'au bout de deux-trois semaines que je compris la singularité du personnage : enseignant-chercheur au Muséum national d'histoire naturelle la journée, disciple de Jean Rostand, il était déjà considéré comme un des plus grands spécialistes des amphibiens de France et d'ailleurs (Chine, Népal, Maroc, Italie, etc.). Saturnin Pojarski était son pseudonyme à la radio, une sorte de double de fantaisie qu'il s'était choisi pour ses incartades nocturnes.

Cette double vie qui était la sienne – à la fois "savant" et animateur de radio – me plaisait bien. Il faut dire que nous étions les deux seuls "scientifiques" de l'équipe (je terminais pour ma part mes études de pharmacie). Aussi sans doute me projetais-je un peu en lui. Pendant nos "passage de relais" (qui pouvaient s'éterniser), il nous arrivait de discuter de tel ou tel sujet en rapport avec les sciences de la vie ou d'autres thèmes plus ou moins abscons. Je me souviens en particulier d'une nuit de Noël 1984 assez homérique, où nous accueillîmes tous deux à l'antenne une flopée d'auditeurs qui se pressaient sans discontinuer au standard.

J'appréciais également l'atmosphère envoûtante de ses émissions, l'ambiance *new wave* qui baignait ses propos, et par-dessus tout ses remarquables facultés d'improvisation : Alain/Saturnin était un conteur né et sa quête "du chaînon manquant" donnait parfois lieu à de véritables morceaux de bravoure, d'humour ou de surréalisme. Relisons par exemple cette définition lumineuse (!) du "chaînon manquant", que recherche éperdument le sieur Pojarski : "Alors, qu'est-ce que c'est que le chaînon manquant, hein ? [...] Voyez donc, c'est le chaînon qui manque parce que, pour le moment, on ne l'a pas sous la main, on ne l'a jamais trouvé encore. On a bien des fossiles de premiers hommes et puis on a des fossiles de derniers singes, mais on n'a pas de fossiles du chaînon qui est juste l'intermédiaire entre les deux [...]".<sup>1</sup>

À la suite du rachat de Fréquence Libre, très endetté, par RMC, vers la mi-1985, nous nous perdîmes de vue, chacun vaquant désormais à ses occupations professionnelles. Je tentais bien de "recaser" son émission en suspens sur Radio Ici et

---

<sup>1</sup> Retranscription provenant de *La Quête du chaînon manquant*. *Radio man*, tapuscrit inédit d'Alain Dubois.

Maintenant (où je m'étais replié en 1986), mais Alain, mû par un instinct qui allait se révéler tout à fait judicieux, préféra prendre bien vite la poudre d'escampette et attendre des jours meilleurs. Par la suite, en 1993 me semble-t-il, je le remplaçais à trois ou quatre reprises sur Radio Libertaire où il s'était enfin réinstallé. Cela devait se passer à l'occasion d'un de ses nombreux voyages d'études à l'étranger. Mais pouvait-on décemment remplacer l'inimitable Saturnin Pojarski ?

Nous nous retrouvâmes plus longuement il y a quelques années. Pour la première fois, je visitais son extraordinaire laboratoire du Muséum et slalomais entre les livres reliés, les gravures anciennes et les revues empilées les unes sur les autres ; je l'interviewais plusieurs heures durant sur sa "carrière" radiophonique.

Je préparais alors un ouvrage sur Carbone 14, une station des plus fantasques où son personnage de Saturnin Pojarski avait vu le jour en 1982. La sortie de *Carbone 14, légende et histoire d'une radio pas comme les autres* (Lefebvre 2012), en 2012, donna lieu à une sympathique soirée organisée par l'Institut national de l'audiovisuel à la Bibliothèque nationale de France. Alain Dubois faisait partie des nombreux intervenants (fig. 2), aux côtés, entre autres, de Michel Fiszbin et Jean-François Gallotte<sup>2</sup>.



Figure 2. Thierry Lefebvre et Alain Dubois à la soirée organisée par l'Institut national de l'audiovisuel à la Bibliothèque nationale de France pour la sortie du livre : *Carbone 14, légende et histoire d'une radio pas comme les autres* (Lefebvre 2012).

<sup>2</sup> On peut voir un extrait de cette soirée sur <https://vimeo.com/36401432>. Alain Dubois est au premier rang, tout à droite.

Quelques années plus tard, je le conviais à conter son histoire dans le cadre d'un numéro des *Cahiers d'histoire de la radiodiffusion* que je coordonnais. On trouvera dans ce texte les tenants et aboutissants d'une aventure peu commune, fleurant bon le début des années 1980 et l'enthousiasme qui y régnait encore (Dubois 1985).

Il me reste d'excellents souvenirs de cette lointaine époque où nous étions tous deux jeunes radioteurs. Et sans nul doute, l'excellent Saturnin Pojarski tient une place de choix dans le panthéon de ma mémoire.

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Lefebvre, T. (2012) *Carbone 14, légende et histoire d'une radio pas comme les autres*. Paris (INA Éditions): 1–220 + 32 illustrations. [Voir en particulier les pages 133, 134, 156 et 162.]
- Dubois, A. (1985) Les Oiseaux de la nuit : seize ans sur la FM. In: Lefebvre, T. (Ed.) L'année radiophonique 1985. *Cahiers d'Histoire de la Radiodiffusion*, **125** (juillet-septembre 1985): 41–44.

*Submitted:* 5 February 2018.

*Accepted:* 5 February 2018.

*Published:* 4 June 2018.

*Corresponding editor:* Annemarie Ohler.